

Claude Monet

Charing Cross Bridge, La Tamise

UN BROUILLARD À COUPER AU COUTEAU

Je me souviendrai toujours de mon arrivée à Londres par le train de 19h. On ne voyait que la pâle lueur du soleil nimbée d'un brouillard épais, poisseux : le smog.

Dans ma Bourgogne natale, il y a aussi du brouillard - celui de la vallée de la Saône, engoncé dans le silence glacial des jours et des nuits d'hiver, et qui disparaît un matin, sans prévenir. Il dévoile alors un paysage scintillant, sculpté par le givre qui s'est accroché à la moindre branche, à chaque brin d'herbe, au rare feuillage. On appelle ça « un brouillard à couper au couteau ».

Mais, à Londres, c'est différent. Le smog est un épais mélange d'humidité froide et de pollution lourde qui semble s'être installé sur la ville pour l'éternité ; même un couteau ne pourrait en venir à bout.

Et je pense à Jack l'Eventreur qui frappait de son couteau, sanglant et brutal. Jack l'Eventreur dissimulé par la nuit, le smog et une misère que nul lampadaire ne parvenait à chasser. Jamais il n'a été pris, et seul le brouillard de Whitechapel a été témoin de ses crimes. Ah... si seulement ce brouillard avait pu parler.

Une fois descendu du train, j'ai quitté la gare et j'ai marché dans les rues grises et floues. Ne sachant trop où aller, j'ai fini par pousser la porte d'un pub. La brume glaciale a fait place au brouhaha chaleureux des pintes dorées.

Malgré l'usure du temps et les couteaux, il y a deux choses qui ne changeront jamais à Londres : les pubs et le smog. Ce que la bière et le whisky nous font dire dans les pubs, une fois dehors, ce brouillard les absorbe et les dissout.